BnF Gallica

[Recueil."Pygmalion" de Bernard Shaw]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. [Recueil."Pygmalion" de Bernard Shaw]. 1942.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

R. Luff.
1080

1,080

Pygmalion

comédie en cinq actes de Bernard Shaw (traduction de A. et H. Hamon) représentée par la Cie du Jeune Colombier, au Th. Lancry, le 27 1942 Décembre.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1,080

LE THÉATRE

Le Petit Parisien 6.I.43

THEATRE LANCRY : *Pygmalion*, comédie en cinq actes de Bernard Shaw (traduction de A. et H. Hamon).

HENRI DUVAL est un homme du monde oisif qui s'est institué professeur de phonétique. Il est aussi phonomancien. Entendez qu'il décèle le caractère des gens, et même leur passé, d'après leur accent. Bref, c'est un original. Avec son ami le colonel Latour, explorateur goguenard, il va tenter l'application de ses théories sur la personne de Lisa Colombe, petite marchande de fleurs, elle-même fleur du ruisseau parisien. Il suffira, selon Duval, d'enlever à cette jeune fille l'accent du quartier Mouffetard dont elle est affligée pour en faire une dame. L'expérience, aussitôt entreprise, réussit à merveille. Mais cette Galatée, tirée du néant par ses cordes vocales, a senti vibrer en elle d'autres cordes sensibles. Vexée de n'être qu'une poupée de laboratoire, elle s'évade. Mais elle reviendra à celui qui, en la façonnant à son gré, l'a réduite à la condition d'esclave.

Cette fable glacée, soutenue par un humour grinçant, où le paradoxe est habillé au rayon de confections, nous a paru aussi surannée que le théâtre de Dumas fils. Elle y fait du reste penser par le ton de raisonneurs qu'adoptent constamment ses personnages. Simplement, ils raisonnent, ou, du moins, ils croient raisonner en anarchistes. Mais il n'y a rien de plus vieux jeu ni de plus bourgeois que ces positions intellectuelles volontairement décon-certantes où des gens du monde s'amusent à « démolir la société ». Ce sont là des poncifs, mis chez nous à la mode par Anatole France et qui nous sont un jour revenus d'Irlande comme des nouveautés. Mais Anatole France avait plus de grâce et de naturel.

Toutefois, le spectacle qu'a forgé la jeune troupe du théâtre Lancry est ingénieux et attrayant. La mise en scène de M. Etienne Hervier, sur un espace très exigu, avec des moyens dont la pénurie n'apparaît pas, crée une plaisante illusion de luxe et de considérable.

Les comédiens ont du talent ou promettent d'en avoir, ce qui est encore plus charmant. Parmi les premiers, citons M. Henry Charrett, qui fait une étonnante composition à la limite de la charge, mais n'y verse pas, du père de Lisa Colombe. On l'a fort applaudi dans un morceau à effet où le chantage et le proxénétisme nous sont présentés comme les assises morales de la famille chez les gens du peuple. Grâce à l'interprète, on n'en sent ni la grossièreté ni l'extravagance appliquée.

Au chapitre de l'espoir, il convient surtout de saluer les débuts de Mlle Anny Jeanclaude, dans le rôle de Lisa Colombe. Drôlerie, naturel, sensibilité, elle possède ces rares vertus. Le travail aidant, on la verra bientôt grandir.

Nommons encore M. Georges Sellier, Mlle Suzanne Demars, Mlle Jeanne Herviale et M. Raymond Raynal (Duval), qui imite un peu trop M. Pierre Fresnay.

ALAIN LAUBREAUX.

2772 1

SPECTACLES

"Le Matin" 6-1-1943

THEATRE LANCRY. — PYGMALION

PC

Malgré que sur cette scène bien des efforts aient déjà éte faits, le théâtre Lancry est relativement peu connu des Parisiens. C'est dû à ce que jusqu'ici il ne s'agissait que de troupes de jeunes évidemment animés d'un louable désir de bien faire, mais qui n'avaient pour les soutenir que leur fougueuse jeunesse sans expérience et qui du théâtre ignoraient tout, mais maintenant tout autre est ce petit théâtre, où le prix des places est à peu de chose près celui des salles de cinéma, et où une troupe homogène interprète une œuvre de qualité.



ANNY JEANCLAUDE
par Luc Vincent.

En montant le *Pygmalion* de Bernard Shaw, adaptation de M et Mme Hamon, musique de M. Louis Beydts, le jeune directeur du théâtre Lancry, M. Pierre Martinet, a tenu à donner à cette œuvre une interprétation fort convenable avec en tête de distribution MM. Raymond Raynal, Georges Sellier, Henry Charrett, Jean Martin, Mmes Anny Jeanclaude, Suzanne Demars, Jeanne Herviale, Raymonde Rolly, Rolande Forest et d'autres encore qui dans des petits rôles se sentent très à l'aise.

Il y a là un louable effort à encourager, car outre les interprètes — parmi lesquels il faut citer M. Raymond Raynal, Mlle Anny Jeanclaude et M. Henry Charrett — il faut féliciter le metteur en scène et aussi les machinistes qui sont arrivés — c'est un véritable tour de force — à faire de ce petit plateau une véritable scène.

Je suis peut-être mauvais prophète, mais je pense que bien des Parisiens voudront aller applaudir *Pygmalion* en faisant connaissance avec le nouveau théâtre qui, s'il continue, égalisera facilement bien des scènes réputées de Paris.

Il y aurait bien évidemment quelques réserves à formuler, mais elles sont de si peu d'importance et le résultat obtenu est si satisfaisant qu'on ne peut que souhaiter à cette jeune troupe une prompte et complète réussite.

Louis Blanquie

"PYGMALION" au théâtre Lancry

Paris-Matin 9 Janvier 1943.

Qui ne se souvient de « Pygmalion » l'ayant vu une fois ? Si ce n'est là le chef-d'œuvre de Bernard Shaw, c'est assurément l'un des plus beaux sujets qu'il ait traités, un des thèmes les plus étonnants qu'aient animés sa verve diabolique, son ironie grinçante, c'est, en tout cas, l'esquisse magistrale d'un grand chef-d'œuvre. Et c'est un peu la créature humaine devant son créateur que cette loque vivante qu'un passant généreux ou cruel éleva de son trottoir à la civilisation.

Un effort considérable a été fait : les éclairages sont intelligents, la mise en scène et les décors d'Etienne Hervier créent le plus justement l'atmosphère et d'un rien font un tout ; les costumes de Marc Dolnitz ont l'esprit même de Shaw et la personnalité de Raymond Raynal s'impose sur l'ensemble comme sur tout ce qu'il touche.

L'interprétation a de bons éléments ; dans le rôle prodigieux de Lise, qui eût pu tenter une très grande artiste, une très jeune artiste s'essaye : elle a marqué avec beaucoup d'instinct le passage de la brute à la femme, le fleurissement douloureux de la civilisation ; Raymond Raynal est un Pygmalion désinvolte et original dont l'accent a toute l'intelligence voulue ; M. Sellier a de l'autorité ; Mme Rolly sait de qui tenir ; Henry Charett a un bagout assez pittoresque dans un rôle dont Michel Simon, il me semble, faisait un monde ; il faut nommer encore Mmes Herviele, Demars et Foreste et un jeune acteur, Jean Martin, qui, en quelques touches, montre un don comique qui s'impose.

Le succès serait mérité : il récompenserait un grand effort qui, de toute manière, classe une petite scène.

Maurice ROSTAND.

« PYGMALION »

(Théâtre Lancry)

Comoedia - 9-1-43

APRES ce que je viens de dire, j'avoue que j'éprouve quelque peine à m'ajuster de but en blanc à l'univers assez coriace auquel nous ramène forcément l'art d'un Bernard Shaw. Il semblerait pourtant que tout dût nous y conduire d'un mouvement naturel, puisque ici tout comme là le comique est le nerf de la chose. Eh bien ! que l'on se détrompe. La raison de ce retrait n'est point, d'ailleurs, difficile à percevoir. Elle réside essentiellement dans l'inflexion singulière que notre Irlandais inflige aux données de son problème. En autres termes, ce qui manque à la satire de Bernard Shaw, c'est ce caractère d'universalité qui fait que le spectateur puisse aussitôt identifier chaque personnage, faire censément corps avec lui, bref s'y reconnaître lui-même. Il n'est pas nécessaire d'y regarder de près pour voir qu'un héros de notre auteur ne répond nullement à ce qu'est un héros de Molière, de Beaumarchais, voire d'Henry Becque : disons « ce héros que nous sommes tous pour une part égale et fondamentale en dépit des nationalités, à savoir un homme ». Tous ses personnages sont anglais, uniquement anglais, et qui, pis est, chargés de la vieille haine séculaire que l'Irlandais voue nécessairement aux fils d'Albion. Maurice Boissard (à qui je dois l'inspiration de ce propos) fait valoir en outre que Bernard Shaw ne manie pas la satire avec ce fond de simplicité qu'implique un don naturel d'observation mais en obéissant aux rites les plus stricts d'un exercice de vengeance. Un tel état de fait doit de toute évidence restreindre la portée réelle de sa peinture. De là le juste sentiment qui nous fait dire que Bernard Shaw abuse de notre patience.

Qu'on le veuille ou non, « Pygmalion », que M. Maurice Raynal, directeur de la Compagnie du Jeune Colombier, vient de remettre en scène à notre intention, est fait en tout point pour nous confirmer dans l'opinion que nous avons de l'auteur.

Ce qui n'empêche pas son effort de demeurer sympathique, sa mise en scène d'être bonne et plus d'un de ses comédiens d'accomplir honnêtement la tâche qu'imposent les circonstances.

4

Paris-Soir 11. F. 43.

AU THEATRE LANCRY

PYGMALION

On se souvient certainement encore du film qui popularisa la comédie de Bernard Shaw. En six mois, un jeune professeur de phonétique, moderne Pygmalion, fait d'une marchande de fleurs parfaitement ignare, un modèle de grande dame. Bien entendu, tandis que le professeur est uniquement préoccupé des progrès cliniques de son élève, l'élève s'éprend du professeur. Mais, célibataire endurci, le professeur feindra de ne pas comprendre. Combien de temps ? Bernard Shaw, fidèle à sa maîtresse ironie, nous laisse sur notre faim.

C'est d'ailleurs cette ironie, moulée en aphorismes élégants et souvent mufles, qui demeure si difficilement traduisible. On s'en aperçoit, une fois de plus, en écoutant le travail de M. et Mme Hamon. On y perd certainement la plus belle part de l'œuvre : l'humour si particulier de Shaw.

Mais il faut louer l'effort qui a présidé à la présentation. Sur le difficile plateau du théâtre Lancry, M. Etienne Hervier a réalisé le tour de force de changer de décors à chaque acte et, qui plus est, de les composer, étoffés et d'un goût sûr. Le compliment tient aussi pour les costumes de M. Marc Donitz.

Quant à l'interprétation, malgré des qualités certaines, elle semble un peu dépassée par l'importance des rôles. Il y a un style Shaw qui n'est pas celui de la comédie française — sans allusion — et qui fait défaut à l'ensemble. Félicitons, toutefois, MM. Raymond Raynal, Georges Sellier, Henry Charrett, Jean Martin, Mlles Anny Jeanclaude, Jeanne Herviale, Rolande Forest, Raymonde Rolly, et Suzanne Demars, pour leur entrain et la foi qu'ils ont dans le théâtre.

Jacques BERLAND.

P. S. — L'abondance des matières en cette fin d'année ne nous a pas permis de parler, en son temps, de l'excellent récital qu'a donné, au théâtre des Ambassadeurs, Mme Régina Camier. Il s'intitulait « Promenade ». Et ce fut, en effet, une promenade présentée par notre confrère Jean Laurent, que nous emmena faire Mme Régina Camier, secondée par MM. Pierre Jourdan, Maurice Gay et Claude Cerval, autour de La Fontaine, Victor Hugo, Alfred de Musset, Paul Fort, Maurice Rostand, Rosemonde Gérard, Crommelynck, Maurice Donnay, une promenade qui fut un plaisir constant des yeux, des oreilles et de l'esprit. C'est un effort de qualité qu'il convient de signaler.

AU THEATRE LANCRY

« Pygmalion »

C'est une heureuse décentralisation artistique qui permet à un jeune théâtre de représenter le chef-d'œuvre de Bernard Shaw. On se rappelle le sujet de cette pièce : Un professeur de phonétique, en sortant de l'Opéra, fat le pari de ramasser dans la rue une petite marchande de violettes et d'en faire, dans les trois mois, une simili-duchesse, susceptible d'être reçue au bal de l'Elysée. Dieu sait pourtant si celle qu'il rencontre sur son chemin parle un terrible argot et dénote une vulgarité rédhibitoire ! Il réussira cependant son expérience. Il la transformera peu à peu, en lui donnant le goût de jolies toilettes (qui est inné chez toutes les femmes), et le goût du beau langage, sans lequel son élève ferait scandale dans les conversations mondaines. Il réussit tellement bien cette expérience que lui-même, bien qu'endurci célibataire, se laissera prendre au charme nouveau de son modèle ; et, quand le rideau tombe, tel que le Pygmalion antique, il est bien près d'être amoureux de la statue qu'il a façonnée de ses mains.



Henry CHARRETT
(Archives *Œuvre*)

Ce thème procure à Bernard Shaw l'occasion de dresser un réquisitoire sévère contre la morale bourgeoise. Le satiriste irlandais n'a jamais mieux atteint son but, car il dépeint ce qu'on appelle la bonne société avec une plume trempée dans du picrate. Rien des préjugés courants ne résiste à sa mordante ironie, et les « mondanités » hypocrites font les frais de sa verve.

Il est toujours plaisant d'écouter un tel texte ; et MM. Raymond Raynal, Georges Sellier, Henry Charrett, sans oublier Mlle Anny Jeanclande, l'interprètent avec beaucoup de sincérité.

Jean-Michel Renaitour.

6

AU THEATRE LANCRY

PYGMALION

"Paris-Soir" 11-1-1943 PC

On se souvient certainement encore du film qui popularisa la comédie de Bernard Shaw. En six mois, un jeune professeur de phonétique, moderne Pygmalion, fait d'une marchande de fleurs parfaitement ignare, un modèle de grande dame. Bien entendu, tandis que le professeur est uniquement préoccupé des progrès cliniques de son élève, l'élève s'éprend du professeur. Mais, célibataire endurci, le professeur feindra de ne pas comprendre. Combien de temps ? Bernard Shaw, fidèle à sa maîtresse ironie, nous laisse sur notre faim.

C'est d'ailleurs cette ironie, moulée en aphorismes élégants et souvent mufles, qui demeure si difficilement traduisible. On s'en aperçoit, une fois de plus, en écoutant le travail de M. et Mme Hamon. On y perd certainement la plus belle part de l'œuvre : l'humour si particulier de Shaw.

Mais il faut louer l'effort qui a présidé à la présentation. Sur le difficile plateau du théâtre Lancry, M. Etienne Hervier a réalisé le tour de force de changer de décors à chaque acte et, qui plus est, de les composer, étoffés et d'un goût sûr. Le compliment tient aussi pour les costumes de M. Marc Donitz.

Quant à l'interprétation, malgré des qualités certaines, elle semble un peu dépassée par l'importance des rôles. Il y a un style Shaw qui n'est pas celui de la comédie française — sans allusion — et qui fait défaut à l'ensemble. Félicitons, toutefois, MM. Raymond Raynal, Georges Sellier, Henry Charrett, Jean Martin, Mlles Anny Jeanclaude, Jeanne Herviale, Rolande Forest, Raymonde Rolly, et Suzanne Demars, pour leur entrain et la foi qu'ils ont dans le théâtre.

Jacques BERLAND.

P. S. — L'abondance des matières en cette fin d'année ne nous a pas permis de parler, en son temps, de l'excellent récital qu'a donné, au théâtre des Ambassadeurs, Mme Régina Camier. Il s'intitulait « Promenade ». Et ce fut, en effet, une promenade présentée par notre confrère Jean Laurent, que nous emmena faire Mme Régina Camier, secondée par MM. Pierre Jourdan, Maurice Gay et Claude Cerval, autour de La Fontaine, Victor Hugo, Alfred de Musset, Paul Fort, Maurice Rostand, Rosemonde Gérard, Crommelynck, Maurice Donnay, une promenade qui fut un plaisir constant des yeux, des oreilles et de l'esprit. C'est un effort de qualité qu'il convient de signaler.

THÉATRE LANCRY : « Pygmalion »

Aujourd'hui 17/11/43

L'exemple d'une reprise qui ne s'imposait pas. Ce « Pygmalion » est, en effet, le type même du faux chef-d'œuvre. Outre que l'humour anglo-saxon, fût-il irlandais, est proprement intraduisible, la psychologie des personnages est, ici, si spécifiquement anglaise que l'œuvre n'a vraiment pour nous que la valeur d'un document. Un écrivain dramatique n'est grand et ne fait œuvre durable que dans la mesure où il réussit à peindre l'homme au travers des hommes, en son caractère universel. G. B. Shaw s'amuse à railler, à ridiculiser les travers et les manies de la société anglaise et des Anglais. Et ce jeu, somme toute, ne mène pas bien loin... Quant au sujet de la pièce, c'est celui-là même que François de Curel avait traité avec une autre puissance dans « la Fille sauvage ».

Au demeurant, « Pygmalion » bénéficie au Théâtre Lancry d'une fort plaisante présentation et MM. Raymond Raynal, Henry Charet, Georges Sellier, Mmes Anny Jeanclaude et Suzanne Desmars interprètent avec entrain et esprit cette œuvre vraiment étrangère.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

DESACIDIFIE
A SABLÉ - 2009